L'EXEMPLE DE BERMAN : EXPERIENCE, REFLEXION ET CRITIQUE DE LA (DES) TRADUCTION(S)

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Ştefan cel Mare » Suceava
Roumanie

Abstract : In this article, the author analyses the reflection on Antoine Berman's literary translation throughout his most important works. Emphasis is lain upon the concept of "étrangeté" that characterizes the "non-ethnocentrical" translation, also to the "étranger" pattern and to "auberge du lointain", all metaphors for the translated text and the language and civilization in which the text is translated. The last part is reserved to the concept of criticism of the translation that Berman excellently illustrated in his latest work.

Les livres marquants sur la traduction publiés par Antoine Berman - *L'Epreuve de l'étranger, La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain* et *Pour une critique des traductions : John Donne* - offrent au lecteur une idée sur la manière dont l'expérience, la réflexion et la critique de la (des) traduction(s) s'harmonisent et se nourrissent, s'entremêlent et se complètent.

Comme on le sait, Antoine Berman, disparu brutalement en 1991, traducteur, traductologue, poète et prosateur, a été directeur de programme au Collège international de philosophie et directeur du Centre « Jacques Amyot » de traduction et de terminologie.

L'Epreuve de l'étranger, paru en 1981, portant sur la culture et la traduction dans l'Allemagne romantique et classique (notamment Goethe, Schlegel, Novalis, Humboldt, Schleiermacher, Hölderlin) pose dès son Introduction le problème du statut, apparemment contradictoire, de la traduction, considérée comme une pratique intuitive, la traduction est pourtant, depuis deux millénaires, accompagnée par une riche réflexion soit-elle religieuse, philosophique, littéraire, méthodologique et récemment scientifique.

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

Traducteur de littérature allemande et latino-américaine, l'auteur signale justement que le plus souvent les écrits sur la traduction émanaient des non-traducteurs ce qui a conduit à de nombreux « points aveugles ». Comme au XX^{e} siècle la réflexion sur la traduction est devenue une nécessité interne de la traduction, Antoine Berman s'arrête sur l'Allemagne romantique et classique qui avait connu elle-même ce phénomène de réflexion à travers de nombreux écrits et des commentaires de l'acte traduisant, annonçant déjà la volonté de la traduction de devenir une pratique autonome, de se définir et de se situer, de réfléchir sur elle-même.

Pour bien comprendre la condition ancillaire de la traduction et du traducteur, ainsi que l'adage italien « *traduttore, traditore* » qui l'accompagne toujours, il faut, selon Berman, connaître l'histoire de la traduction qui s'articule à celle de la littérature, des langues, des échanges interculturels et interlinguistiques et du rapport de chaque culture à sa langue maternelle. Un élément important à prendre en compte, tout au long de l'histoire de la traduction, est la structure ethnocentrique de toute culture, qui se veut pure et non-mélangée et qui se heurte à l'essence même de la traduction « d'être ouverture, dialogue, métissage, décentrement », à sa visée éthique d'être fondamentalement « mise en rapport » (1984, p. 16).

Dans ce sens la mauvaise traduction est la traduction ethnocentrique qui « sous couvert de transmissibilité, opère une négation systématique de l'étrangeté de l'œuvre étrangère » (1984, p. 17).

Pour remédier à ces tendances tenaces tout au long des siècles et à travers diverses cultures, Berman propose une analytique de la traduction, presque une psychanalyse de la traduction qui serait, en fait, une opération scrutatrice sur soi capable de conduire à une « pratique ouverte et non plus solitaire du traduire » et vers l'institution d'une « *critique des traductions* parallèle et complémentaire à la critique des textes » (1984, p. 19).

En évoquant le système des gains et des pertes, produit dans toute traduction, l'auteur signale, justement dans cet esprit de critique des traductions, un gain supérieur, affirmé de façon implicite par Novalis, notamment le fait que la traduction « potentialise » l'original, en fait découvrir quelque chose de nouveau, en révèle un autre « versant ».

Il s'arrête ensuite à la pulsion traduisante et au désir d'établir un « rapport dialogique » entre langue étrangère et langue propre,

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

pour conclure qu'une réflexion moderne sur la traduction et les traducteurs peut être définie par plusieurs axes : l'histoire de la traduction, l'éthique de la traduction, l'analytique de la traduction et la transtextualité.

En ce qui concerne l'axe de l'histoire de la traduction, Antoine Berman justifie son intérêt pour les romantiques et classiques allemands par les théories sur la traduction qu'ils ont élaborées et par les grandes traductions qu'ils ont produites, déjà entrées dans le patrimoine allemand. La réflexion allemande sur la traduction est parfois empirique, parfois méthodologique, culturelle, sociale, tout en posant le problème du rapport entre le même et l'autre, le propre et l'étranger. Et tout cela dans une culture où une traduction – celle de la *Bible*, faite par Luther au XVI^{e} siècle – a une valeur fondatrice car elle a constitué un acte décisif pour la langue et l'identité allemandes.

Toutes les grandes traductions faites en fin de XVIII^{e} et début du XIX^{e} siècles, de l'anglais, de l'espagnol, de l'italien mais également du grec ancien ont comme rôle la transmission des formes qui a lieu aussi par une sorte d' intra-traduction, réalisée par la reprise des contes et poésies populaires, des chants et épopées médiévales, grand trésor de formes.

D'ailleurs tout un champ culturel allemand – la constitution de la philologie, de la grammaire comparée, de la critique, de l'herméneutique des textes, du concept de littérature mondiale (et la traduction est perçue comme l'un des instruments de l'universalité) - favorise l'épanouissement de la traduction. et une riche réflexion sur la traduction. Et Antoine Berman voit même dans l'époque qui le préoccupe une pratique programmatique dont les exécuteurs ont été A.W.Schlegel et L.Tieck et les théoriciens F. Schlegel et Novalis. Même s'il ne s'agit pas chez les auteurs allemands d'une exposition systématique de la réflexion sur la traduction, étroitement liée à une réflexion plus aboutie sur la littérature et la critique, l'auteur se propose de reconstituer cette réflexion dans le « labyrinthe » des théories allemandes.

Il va trouver ainsi comme traits définitoires de leur réflexion et de leur activité, chez Herder la fidélité et l'élargissement, chez Goethe, la relation entre traduction et littérature mondiale, chez A.W.Schlegel, la volonté de tout traduire, chez Schleiermacher et von Humboldt l'intégration de la traduction dans l'espace

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

herméneutico-linguistique, chez Hölderlin la relation entre le national et l'étranger. Dans le programme romantique allemand entre aussi l'exigence de la traduction pour la « Bildung » (au sens de formation, culture), la théorisation sur le langage de nature et le langage d'art, la théorie spéculative de la traduction et la traduction comme mouvement critique.

Comme le titre, si inspiré, d'Antoine Berman attire l'attention sur le terme « étranger », et comme la notion d'étrangeté est au centre de ses préoccupations, nous nous arrêtons un peu plus sur les idées de Hölderlin, explorées par Berman, car dans la thématique générale du poète allemand il y a, entre les diverses polarités, celle de la Patrie et de l'Etranger ainsi que celle du propre et de l'étranger. Même l'expression « l'épreuve de l'étranger », prise au sens de « l'expérience de l'étranger » vient de Hölderlin et est à mettre en étroit rapport avec son activité de traducteur du grec (Sophocle) et de son admiration et attraction envers la Grèce, vue comme l'étranger. Ce qui caractérise la poésie de Hölderlin est le mouvement simultané vers le propre et vers l'étranger. Selon Berman, la problématique de la poésie hölderlinienne « *a sa rigoureuse correspondance dans le mouvement de la langue*. Celle-ci doit aussi bien faire l'épreuve de la langue étrangère (le grec) que l'apprentissage de la langue natale (l'allemand et ses racines dialectales) » (1984, p. 264-265).

Les traductions faites par Hölderlin des auteurs grecs obéissent à ce double mouvement simultané de « grécisation » de l'allemand et de l'utilisation de l'allemand le plus « natif » pour rendre la force parlante du grec et cela par une traduction « littérale » où littéral signifie « sens premier ».

Par sa volonté de retrouver la force parlante des mots allemands, leur « parlance », en les cherchant dans l'allemand du Moyen Age ou de la *Bible* de Luther, par sa tentative de rechercher l'élément oriental du grec, Hölderlin joue dans la zone où la délimitation et la confusion des langues se côtoient.

Selon Berman, la modernité des traductions hölderliniennes viennent du fait qu'elles laissent « apparaître la lutte qui s'est déroulée dans l'original » et qu'elles contestent les injonctions culturelles qui visent à l'appropriation et à la réduction de l'étranger en devenant par cette contestation un « acte culturel créateur » (1984, p. 272).

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

En réaction aux termes d'« acclimatation » et d'« acculturation » proposés par les théories éthnocentristes de la traduction qui supposent nécessairement un rapport de dominance d'une langue à l'autre, Berman propose le terme de « métissage », qui rend mieux compte de la violence contenue dans la traduction mais aussi de son profond égalitarisme vis-à-vis de la langue traduite et la langue traduisante.

Par cette dense et érudite étude, l'auteur réalise une « archéologie de la traduction européenne », axée sur l'une de ses phases clef et un pas important dans le rapprochement de la réflexion sur la traduction de la philosophie et de la psychanalyse, démarche qui va être continuée et renforcée dans ses autres ouvrages.

Avec *La Traduction et la lettre ou L'auberge du lointain*, publiée la première fois en 1985 et republiée en 1999, Antoine Berman définit et étudie la traduction « littérale » par opposition à la traduction éthnocentriste, à travers une critique des théories traditionnelles sur la traduction, une analytique de la traduction, une éthique de la traduction et l'œuvre de trois grands traducteurs, partisans de la littéralité.

Il commence par une tentative de définir la « traductologie », car, il faut le souligner, Antoine Berman et Jean-René Ladmiral sont parmi les premiers à avoir employé ce terme. Et il le fait en proposant comme couple définitoire pour la traduction non pas théorie/pratique mais expérience/réflexion car, pour lui « La traduction est une expérience qui peut s'ouvrir et se (re-)saisir dans la réflexion » (Berman, 1999, p.16). Comme on l'a déjà compris de son ouvrage antérieur, la traduction est sujet et objet d'un savoir propre et donc la traductologie est l'« articulation consciente de l'expérience de la traduction, distincte de tout savoir objectivant et extérieur à celle-ci » (1999, p.16-17). Mieux encore, la traductologie est « la réflexion de la traduction sur elle-même à partir de sa nature d'expérience » (1999, p.17) ce qui ne veut pas dire une auto-explicitation, ou une phénoménologie naïve de l'acte du traduire. En s'appuyant sur Walter Benjamin et Martin Heidegger, Berman, qui prend les termes « expérience » et « réflexion » dans leur sens philosophique, voit entre philosophie et traduction une proximité d'essence.

L'ambition de la traductologie n'est pas de donner une théorie générale de la traduction, car elle refuse toute totalisation, mais de méditer sur la totalité des « formes » existantes de la traduction – au

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

sens restreint de traduction inter-linguale – : traduction littéraire (d'œuvres littéraires, de philosophie, de religion, de sciences humaines), juridique, technique, scientifique, traduction de littérature enfantine (avec son rapport particulier à la langue maternelle), traduction non occidentale – monde musulman, Chine, Japon – mais également dans un sens large où traduction signifie toute une série de « passages » qui concernent l'acte d'écrire et même encore l'acte de vivre et de mourir (pensons à Proust pour qui écrire signifie « traduire » son expérience dans ce qu'elle a d'essentiel).

En revenant aux termes de « lettre », « littéral », « littéralité », ils sont à comprendre dans un sens différent de celui attribué avec dédain par les théories traditionnelles et dominantes sur la traduction qui mettent un signe d'égalité entre traduction « littérale » et « mot-à-mot ». Dans l'ouvrage *L'épreuve de l'étranger*, Berman définissait déjà le sens littéral comme le sens premier, maintenant il nuance encore, en considérant le travail du traducteur sur la lettre non pas un mot à mot servile, non pas un calque mais une « attention portée au jeu des signifiants » (1999, p.14) et, en allant plus en profondeur, il voit dans la lettre « l'essence ultime et définitive de la traduction » (1999, p.25).

En entreprenant une analytique de la traduction ethnocentrique (qui ramène le texte étranger à sa propre culture, à ses normes et valeurs), Antoine Berman fait une brève incursion dans l'histoire de la traduction (théories de Cicéron, Horace, Saint-Jérôme sur la captation du sens) pour mettre en rapport la fidélité au sens et l'éthnocentrisme qui constituent, dans un sens plus profond, l'infidélité à la lettre et à l'étrangeté.

Il rejette aussi la traduction « hypertextuelle » qui unit un texte initial et un texte dérivé, traduction voisine, du point de vue de la structure formelle, du pastiche, de l'imitation, de la parodie etc. et qui est, en général, une adaptation, une recréation libre, une transposition libre, une acclimatation filtrante, formes qui, toutes, pèchent par accentuation du style, par censure, coupure ou déguisement de l'original, ou même par une « littérarisation », par une « sur-littérature ».

Dans ce qu'il nomme une « systématique de la déformation », Berman analyse les principales tendances déformantes de la traduction ethnocentrique et hypetextuelle, à savoir, la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes, la destruction ou l'exotisation des réseaux vernaculaires, les destructions des locutions, l'effacement des superpositions de langues.

Même si certaines de ces tendances peuvent être ramenées les unes aux autres – l'allongement à l'explicitation et donc à la clarification, l'effacement de polylogisme à l'homogénéisation) – comme l'observe Inès Oseki-Dépré (1999, p. 39), la systématique de la déformation de Berman, appuyée sur de nombreux exemples reste une aide précieuse pour le traducteur qui, exposé inconsciemment à ces forces déformantes, par la prise de conscience de leur action et par une « mise en analyse » de son activité traduisante pourra mieux les neutraliser.

Pour faire le passage de cette analytique négative à une positive (de bonnes solutions mais non pas des recettes universelles), Antoine Berman tente de cerner la visée éthique de la traduction (non-éthnocentriste, non-hypertextuelle, non-platonicienne mais éthique, poétique et pensante) et croit la trouver dans le « désir d'ouvrir l'Etranger en tant qu'Etranger à son propre espace de langue » (1999, p.75), visée qui s'oppose nettement à celle appropriatrice et annexionniste des traductions traditionnelles et dominantes en l'Occident. Avec une expression poétique, celle du troubadour Jaufré Rudel, la traduction est, dans son essence, l'« auberge du lointain » ouverte à l'Etranger.

L'ouverture à l'Etranger suppose l'accueil de l'Etranger dans sa corporéité charnelle, dans sa multiplicité des signes concrets d'étrangeté ; par analogie, l'accueil de l'œuvre étrangère signifie pour la visée éthique une fidélité à la lettre, à sa corporeité de signifiants, de sonorité, de rythme.

L'analytique « positive de la traduction » sera faite par Berman à travers l'étude des traductions littérales faite par Hölderlin pour la poésie de Sapho et pour les pièces de Sophocle, par Chateaubriand pour le *Paradis perdu* de Milton, par Klossowski pour l'*Enéide* de Virgile.

Chez Hölderlin, Berman retient la traduction littérale et étymologisante ainsi que les intensifications et le recours au vieil allemand et au souabe, pour Chateaubriand il retient l'horizon religieux,

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

le travail-sur-la-lettre et la néologie, pour Klossowski, l'emprise philologique, la lisibilité et l'excès, le cœur maternel de la langue.

Cette analytique positive est à la fois un cheminement vers une nouvelle étape de ce que Berman nomme la « critique des traductions » et qui fera l'objet du volume intitulé justement *Pour une critique des traductions : John Donne*. Ecrit par Berman les derniers mois de sa vie et publié à titre posthume en 1995, l'ouvrage traite de la critique des traductions comme genre de la Critique littéraire et de la traduction et de l'éventuelle retraduction de l'œuvre de John Donne en français et en espagnol.

Comme la conviction de Berman est que toute analyse et critique de traduction doit être soutenue par une réflexion conceptuelle, il essaie dans la première partie de son ouvrage de définir ce concept.

Il est bien accepté, l'œuvre littéraire a besoin du miroir de la critique pour « *se* communiquer, pour *se* manifester, pour *s*'accomplir et *se* perpétuer. » (1995, p. 39, souligné par l'auteur), car la critique est ontologiquement liée à l'œuvre. De même, la critique des traductions est essentielle aux traductions pour leur accomplissement, pour leur perpétuation. La critique littéraire, au sens de critique des œuvres, a reçu par son développement au XIX^{e} siècle une dignification que la critique des traductions, en tant que partie de la traductologie, est en train d'acquérir seulement les derniers temps. Sa dignification contribuera également à celle des traductions, de la traduction en général et des traducteurs.

Il y a, à présent, une diversité d'analyses de traduction qui se contentent, le plus souvent, de comparer l'original à la traduction, ou de comparer des traductions entre elles pour établir des écarts, des différences. Elles opèrent, en général, au niveau ponctuel sans souci de système et de méthodologie ; or pour pouvoir créer une critique des traductions, Berman croit nécessaires une forme spécifique et une méthodologie.

Pour illustrer la critique des traductions dans ce sens fort du terme, l'auteur choisit les analyses engagées d'Henri Meschonnic, d'une part, les analyses descriptives de l'école de Tel –Aviv, d'autre part, qui étayées par la linguistique, la sémiologie, la poétique, par une théorie explicite du traduire et de l'écriture, examinent des traductions au nom d'une idée de l'acte traductif et de ses tâches.

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

Les analyses « négatives » de Meschonnic, faites sur des traductions de Celan, Trakl, Humboldt, Kafka et la Bible, ont à la base la poétique de la traduction, qui, elle, est redevable à la poétique de la littérature. La « forme » de ses analyses comporte une partie sur l'auteur traduit et une partie sur les traductions de son œuvre. Meschonnic dénonce, avec virulence, les défauts de la traduction - incohérences, mauvais systématismes, préjugés, parti pris idéologique, influence des modes esthétiques et littéraires, des conventions – et proposent des re-traductions ponctuelles. Sa critique s'accompagne de réflexions sur la tâche du traducteur, le sens du traduire, sur la traduction comme travail sur le signifiant. Le reproche que Berman fait à Meschonnic, tout en lui reconnaissant les grands mérites, est de ne pas analyser ces défauts et de ne pas les mettre en rapport avec la « psyché » traductive qui a ce de particulier qu'elle agit toujours dans l'ombre.

Les analyses descriptives des représentants de l'école de Tel-Aviv, Toury pour Israël, Lambert pour la Belgique et Brisset pour le Québec, semblent pécher par leur orientation sociocritique. Appuyées par la linguistique, la sémiotique et l'analyse textuelle, ces analyses visent l'étude neutre, objective, scientifique de la littérature traduite et l'examen des conditions socio-historiques, culturelles, idéologiques qui ont favorisé une telle traduction. Berman reproche aux partisans de l'analyse descriptive de chercher dans la traduction, déjà considérée comme secondaire et périphérique par rapport au polysystème littéraire, la conformité à certaines normes qui lui sont extérieures, un certain mécanicisme.

Dans son esquisse d'une méthode, Antoine Berman, propose comme première étape la lecture et la relecture de la traduction, suivies des lectures de l'original. Une autre étape serait de se renseigner sur le traducteur (s'il est français ou étranger, s'il exerce le métier de traducteur ou a un autre métier, s'il est aussi auteur, s'il est bilingue, s'il est polytraducteur, quels sont les ouvrages qu'il a déjà traduits, s'il a écrit sur les œuvres traduites, s'il a écrit sur sa pratique de traducteur. Dans l'esquisse de méthode entre également la connaissance de la position traductive - sorte de compromis entre la pulsion de traduire, la tâche de la traduction, la manière dont le traducteur internalise le discours ambiant sur le traduire – le projet de traduction et l'horizon du traducteur. Si le projet de traduction concerne le mode de traduire – anthologie ou recueil entier, édition

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

bilingue ou monolingue, édition avec ou sans paratexte – l'horizon du traducteur concerne les paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui déterminent le sentir, l'agir et le penser du traducteur.

L'étape décisive reste l'étape concrète de la confrontation de l'original et de sa traduction ; elle doit opérer sur plusieurs modes : confrontation des passages sélectionnés dans l'original avec le « rendu » de la traduction, la confrontation inverse entre des zones textuelles problématiques ou accomplies de la traduction avec l'original, confrontation avec d'autres traductions et confrontation de la traduction avec son projet.

L'évaluation de la traduction va se faire en termes de poétique – le traducteur doit réaliser un travail textuel et produire une œuvre véritable – et éthique – le traducteur doit respecter l'original. Malgré certaines étapes discutables dans cette proposition de critique des traductions (la place du projet par exemple), la progression est bonne et la démarche cohérente est un possible modèle à suivre.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Antoine Berman illustre toutes les étapes de la critique des traductions par sa critique des trois versions française et une espagnole d'un poème célèbre de John Donne, *Going to bed.*

Une idée retient particulièrement notre attention de cet ouvrage très stimulant d'Antoine Berman, celle d'une critique productive des traductions, c'est-à-dire une critique positive qui énoncera les principes d'une retraduction de la même œuvre. Cette exposition des principes ne va être ni trop générale, ni trop exclusive pour pouvoir préparer l'espace de jeu de la retraduction, en tenant compte du fait que « la vie même de la traduction réside dans la pluralité imprévisible des versions successives ou simultanées d'une même œuvre » (1995, 97)

Par ses ouvrages sur la traduction, Antoine Berman contribue à l'émancipation de la traductologie de la linguistique, à sa mise en une relation nourrissante avec la philosophie et la psychanalyse. En même temps, il défend et impose, à la trace d'Henri Meschonnic mais en choisissant sa voie propre, une traduction littéraire non-ethnocentriste, nommée éthique et littérale qui débarrasse l'expérience et la réflexion de la traduction d'une série de préjugés et de partis pris qui la limitaient à la fermeture et à l'étouffement. Par ses idées révolutionnaires sur l'« étranger » – métaphore pour le texte traduit et sur l'« auberge du lointain » - métaphore pour la

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)

langue et la culture traduisantes, Antoine Berman assure à la traduction l'ouverture à l'Autre et sa vocation dialogique. Son dernier livre, ayant la valeur d'un testament, réussit à donner à la discipline encore récente de la critique des traductions sa place méritée auprès de la critique des œuvres littéraires et à lui assurer un statut de discipline à part entière.

Par toute son expérience et toute sa réflexion sur la traduction littéraire, Antoine Berman aide à la dignification de la traduction, de son histoire, son analyse et sa critique ainsi qu'à celle du traducteur et implicitement à celle du lecteur d'œuvres traduites. Ses convictions et son attachement profond à ces idées révolutionnaires sont résumés parfaitement par les mots suivants, véritable crédo bermanien :

« Elle [la traduction] est mise en rapport ou elle n'est *rien*. »

BIBLIOGRAPHIE :

BERMAN, Antoine, *L'Epreuve de l'étranger*, Gallimard, Paris, 1984.
BERMAN, Antoine, *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Seuil, Paris, 1999.
BERMAN, Antoine, *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Paris, 1995.
OSEKI-DEPRE, Inès, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999.

BDD-A4972 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:01:34 UTC)